

c'est que la possession paisible du foyer est donnée comme le signe du royaume de Dieu sur la terre. "En ces jours-là Israël habitait sans crainte, et chacun s'asseyait sous sa vigne et sous son figuier." La vigne et le figuier, c'est-à-dire le foyer complet, avec ses dépendances extérieures qui en font l'aisance et la gaieté, avec cette extension si désirable, j'allais dire si nécessaire, au sein de la nature !

Or, en Israël comme ailleurs, l'autorité publique ne respecta pas toujours les droits de la vie privée. Le livre des Rois nous dit qu'au temps d'Achab un homme possédait une vigne, dans Jezrahel, auprès du palais du roi. Achab désirait cette vigne pour y faire un jardin ; lui-même alla trouver Naboth et lui dit : "Donne-moi ta vigne, et je t'en donnerai une autre meilleure, ou, si tu le préfères, je te la payerai en argent."

Et Naboth répondit : "Dieu me garde de te donner l'héritage de mes pères !" Pour cet homme simple et rempli de l'esprit des anciens jours, c'était une impiété d'abandonner le foyer de ses pères. Le roi d'Israël s'arrêta en frémissant devant cette protestation du droit de la famille ; et rentrant dans son palais, dit le texte sacré, il refusa de prendre son repos, et se jeta sur sa couche, le visage tourné du côté de la muraille. Alors sa femme, la reine Jézabel, entra et lui demanda le sujet de sa tristesse. Le roi lui raconta son offre généreuse, le refus de cet obscur ouvrier, et l'insurrection de cette propriété sans valeur contre les exigences de la splendeur des cours.

"Vraiment, répondit Jézabel avec une ironie superbe, vous avez une grande autorité et vous gouvernez bien le royaume d'Israël. Levez-vous et mangez ; c'est moi qui vous donnerai la vigne de Naboth de Jezrahel !" Elle écrivit ensuite au nom d'Achab, scella sa lettre de l'anneau royal, et manda aux anciens de la ville de faire une prompte et sérieuse justice d'un séditieux nommé Naboth, qui avait blasphémé contre Dieu et contre le roi. Et cette fois, comme tant d'autres fois, hélas ! les juges regardèrent par-dessous le bandeau sacré de la justice, ils virent autre chose que cette justice elle-même ; et citant Naboth devant le peuple, ils suscitèrent deux fils de Bélial qui rendirent témoignage contre l'innocent. L'innocent fut lapidé. Jézabel triomphante dit alors à Achab : "Venez prendre possession de la vigne de Naboth de Jezrahel, qui n'a pas voulu vous la céder à prix d'argent. Naboth ne vit plus, il est mort !"

Mais pendant que le roi s'avancait vers cette terre si convoitée, un homme l'attendait à l'entrée. Couvert de peaux de bêtes, les reins entourés d'une ceinture de cuir, il descendait des rochers du Carmel. Habitant de la solitude, il respectait la royauté, mais il bravait les rois quand les rois foulaient aux pieds la loi du Seigneur et le droit